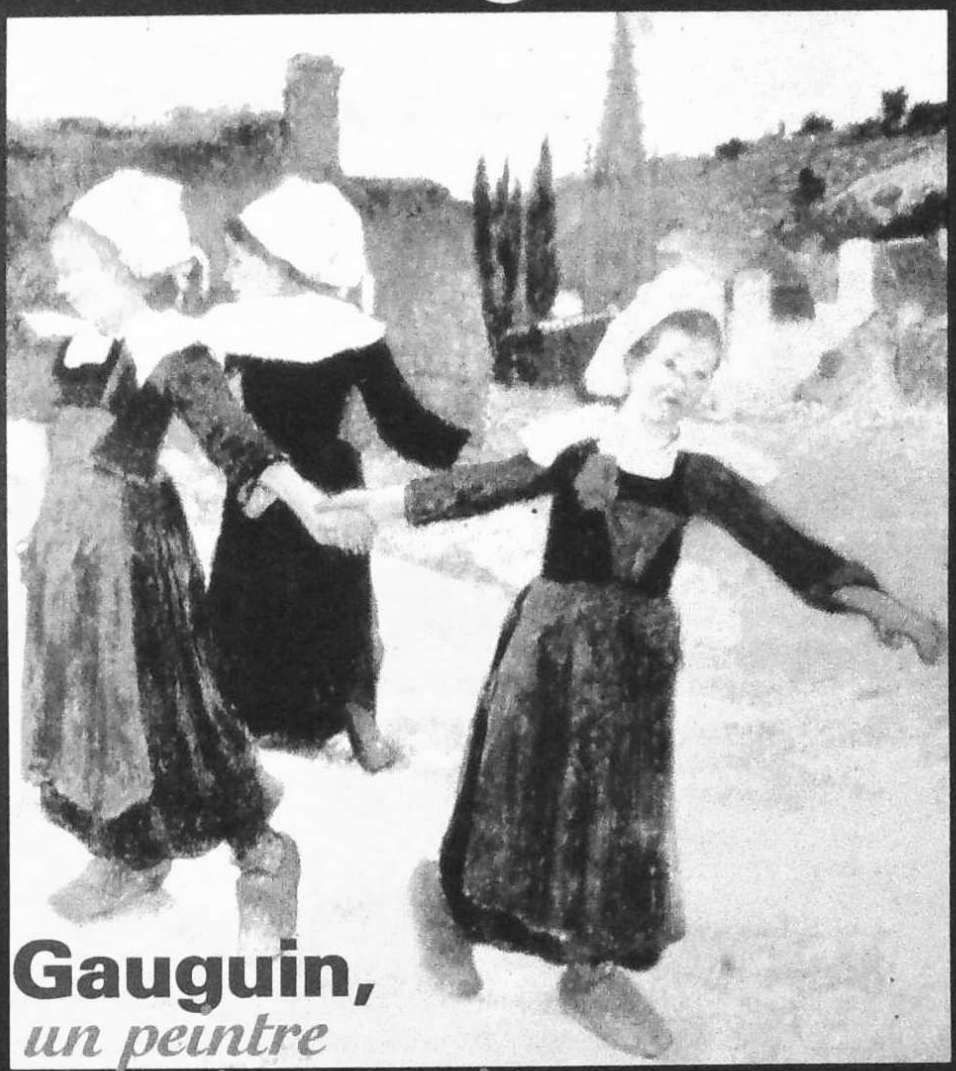
n°8/9
décembre 96
janvier 97
15F

Saisons de Bretagne

Le premier magazine pratique qui vous parle de la Bretagne comme si vous y étiez



Gauguin, *un peintre jamais rassasié*

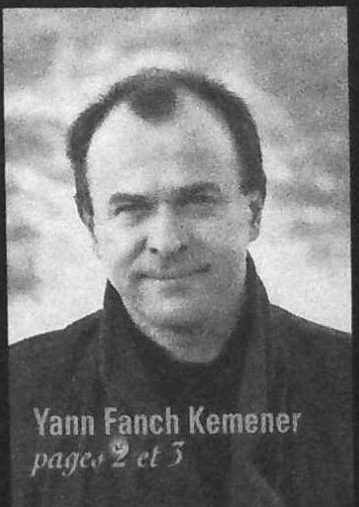
page 4

Alors que pour fêter Sainte-Culture, on ouvre un nouveau théâtre à Paris, voici que la Bretagne affirme haut et fort sa place au festin. Le Théâtre de la ville à Paris, sur la place du Châtelet, adossé à la Seine, se sentait à l'étroit. Ou plus exactement, il souhaitait disposer d'une petite salle pour des spectacles plus petits. Et le soir même de l'inauguration, c'est Yann Fanch Kemener qui investit la grande salle. Une grosse semaine plus tard, Catherine Diverrès, la directrice du Centre Chorégraphique National de Rennes (35) s'installe au même endroit. Au mois de janvier, c'est le chorégraphe du Centre Chorégraphique de Nantes (44) qui investit la petite salle. En matière de spectacle vivant, la Bretagne est à Paris.

Mais en ce qui concerne les arts plastiques, le résultat est tout autant brillant. A partir du 6 décembre, l'évènement Gauguin, va attirer l'attention de tous les amateurs. Le peintre entretenait un tel rapport avec la Bretagne que l'exposition rennaise fait un peu figure de rétrospective. Sans doute n'est-ce alors pas un hasard si le musée d'Orsay, dans le cadre des célébrations de son dixième anniversaire met en avant le peintre du Christ Jaune, celui-ci est dans l'air du temps.

La vie culturelle trouve peu à peu ses marques en dehors de Paris. On peut certes regretter que les financements ne suivent pas toujours ce courant, reste qu'il indique une vitalité et une force nouvelle. Il n'est pas indifférent que ce mouvement prenne sa source des terres les plus attachées à leur identité.

Philippe Verrièle



Yann Fanch Kemener
pages 2 et 3

BON NOËL

Vélos des villes et des champs
pages 6 et 7

L'huître de Cancale page 5
Le foie gras breton page 6
Réforme des arsenaux page 10
Plein feu sur les phares page 8

Rucher du Val d'Arz

LABEL EUROPEEN
LAURIERS D'OR EUROPEEN

Daniel
apiculteur

Pont de Molac
Laré
56230 Questembert
Tél. : 02 97 67 21 62
Fax : 02 97 67 27 34

Kemener
la voix de l'essentiel

PROPOS RECUEILLIS PAR FRÉDÉRIQUE PAILLIER

Chanteur de gwerz, acteur, poète ? On ne saurait définir en un seul mot les talents de Yann-Fanch Kemener qui reste résolument inclassable sur la scène artistique française. Il ne milite pas pour l'identité bretonne mais reste profondément amoureux de sa région. Il n'interprète pas le répertoire traditionnel breton, il le fait vivre. Il ne met pas son spectacle (Enez-Eusa"/ Ile-Exil*) en scène, il créé avec le pianiste Squiban un équilibre troublant entre voix, lumière et espace. Rencontre au Théâtre de la Ville à Paris.

Saisons de Bretagne
Où vivez-vous ?

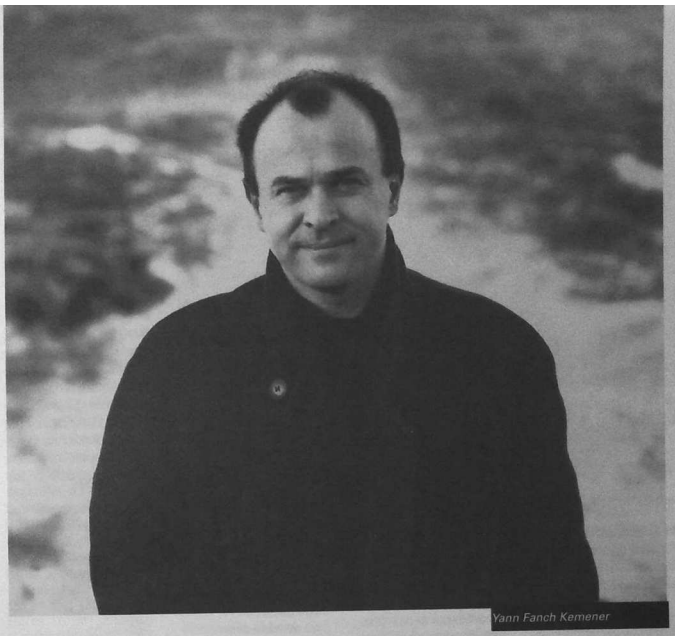
Yann Fanch Kemener
Je vis, écris et travaille près de Quimper qui en breton signifie "confluent, "entre deux". En Bretagne, on est à la frontière de tout...

Quand avez-vous commencé a chanter ?
A presque 40 ans, je vais bientôt fêter mes 25 ans de chanson ! J'ai commencé à l'âge de sept ans, en breton, ma langue maternelle. Je chantais comme ma mère dont j'aurais hérité du timbre de voix. C'est une façon d'aller à l'essentiel. Mes grands-parents chantaient aussi et dansaient. Les ressources étaient si modestes dans la région que les gens n'avaient pas les moyens de s'acheter d'instruments de musique... Alors ils dansaient pour marquer la mesure. En Bretagne, danse, chant, langue et poésie se mêlent étroitement et créent une sorte d'harmonie au sein de laquelle les gens se retrouvaient autant à titre individuel que collectif. Ce sont des souvenirs inoubliables.

Quel est votre répertoire ?
Il comprend pas mal de chants qui datent de la moitié du XIX[e] jusqu'au XX[e]. J'ai hérité d'une part de la mémoire des chants de ma région d'origine, Sainte-Tréphine en centre-Bretagne, puis je me suis confronté à un problème de répertoire : je suis alors parti, le magnétophone en bandoulière, à travers les campagnes bretonnes pour recueillir des récits, des chants, des histoires souvent inédites ou non répertoriées.

L'actualité de Yann-Fanch Kemener

Carnets de Route vient de sortir aux éditions Skol Vreizh Ils rassemblent 166 chants longs, récits (le plus souvent inédits ou non répertoriés et "à propos" recueillis sur les routes de Bretagne ainsi que de nombreuses notes bibliographiques. Un double C.D. y est intégré.
Yann-Fanch Kemener prépare une composition (texte et musique) sur le thème de Carnac.



Yann Fanch Kemener

Comment définiriez-vous votre spectacle "Enez-Eusa" (Ile-Exil) où l'équilibre entre chants, lumière et espace semble être privilégié ?
C'est un lieu que l'on habite où l'univers minéral est omniprésent : peu importe le nom que l'on veuille lui donner, l'île, comme la scène est le lieu où le temps s'arrête et où l'on conduit les gens... C'est un voyage en un temps et un lieu. L'île, c'est aussi le lieu de passage par excellence. Dans la mythologie celtique, l'île d'Avalon représente la jeunesse éternelle, une navigation merveilleuse. C'est un poème, une balade.

Que représente le chant breton pour vous ?
Il incarne pour moi un art qui vient de l'intériorité de l'être. Il faut puiser très profondément en soi pour parler à l'intériorité de l'autre et aller à l'essentiel. C'est en tous cas ma façon de travailler... . Avec Didier Squiban (ndlr, pianiste brestois), ce fut une vraie rencontre artistique qui se poursuit en pleine harmonie sur le mode de l'improvisation. Chacun influence l'autre aussi subtilement que la métrique et les rythmes nous le permettent. Le verbe est important, il engage celui qui le dit. On travaille tous les deux sur le sentiment, sur l'instant et l'émotion qui s'en dégagent. Cet équilibre est capital pour moi. Outre cet aspect artistique, le chant n'est aucunement pour moi le moyen de revendiquer quoi que ce soit à propos de ma bretonnité* bien que je me sente profondément attaché à mes racines. L'art dépasse ces considérations et nous élève au dessus de tout cela, bien heureusement.

Propos recueillis
par Frédérique Paillier

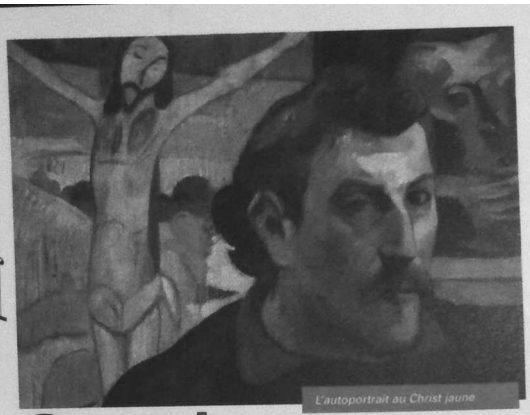
* "Enez Eusa" (Yann-Fanch Kemener et Didier Squiban, Oz production, Diffusion Breizh).

Quelques dates

1977 Démarrage d'une carrière de soliste ponctuée par la publication chez Arion-Ariane Ségal de *Chants profonds de Bretagne n°1*. Trois autres albums suivront.
1982 *Chants profonds de Bretagne n°3* lauréat de l'Académie Charles Cros; Rencontre de la harpiste Anne Auffret.
1986 Série de concerts en Irak. Participation à de nombreux festivals : Allemagne, Catalogne, Québec, Maroc, Italie, Norvège. Participe aux rencontres de l'Abbaye du Thoronet aux côtés de Dominique Vellard et de l'ensemble Gilles Binchois.
1988 Création du groupe Barzaz
1994 Rencontre Didier Squiban, enregistrement de *Enez Eusa*

Discographie

Chants profonds de Bretagne n°1-2-3
Kan ha diskan (Arion) avec Marcel Guilloux
Chants profonds de Bretagne n°4 (Arion) avec Anne Auffret
Gwerziou et soniou (Adipho)
Ec'honder (Excalibur) avec Barzaz
An den koz dall (Keltia) avec Barzaz
Roue Gralon (Keltia) avec Anne Auffret
Enez Eusa (l'Oz production, diffusion Breizh) avec Didier Squiban



L'autoportrait au Christ jaune

Gauguin *jamais rassasié*

PAR CHRISTINE MARTIN

Ou comment, Gauguin, Bernard, Sérusier et bien d'autres encore ont formé "l'école de Pont-Aven". Parcours de l'artiste qui entre 1886 et 1894 fit cinq fois le voyage entre Paris et la Bretagne.

Lorsqu'il met les pieds pour la première fois en Bretagne, Gauguin a 38 ans et ne se consacre véritablement à la peinture que depuis 4 ans. D'abord engagé dans la marine de 1865 à 1871, il travaille ensuite pour le compte d'un agent de change. Attiré par la peinture, Gauguin fait connaissance avec Pissarro qui l'attire au Salon de 1876. Il expose alors régulièrement avec les impressionnistes jusqu'à son départ vers la Bretagne en 1886. Parisien de souche, on ne sait ce qui a pu pousser Gauguin à choisir de se rendre à Pont-Aven hormis les récits ou lectures de ses relations lorsque l'on sait qu'à l'époque la liaison ferroviaire reliait Quimper à Paris en plus de 13h, il ne pouvait s'agir d'un hasard.
En 1886, Gauguin a besoin de calme et si ce ne sont ses amis qui lui ont parlé de la Bretagne, ce sera d'après les dires même du peintre, la volonté de vivre à bon marché qui l'aura conduit à Pont-Aven. A une période de sa vie difficile sur le plan pécunier (Gauguin vient de se défaire d'un Renoir et d'un Pissarro), il débarque seul sans sa famille (qu'il a abandonné pour se consacrer à son art) et désargenté. Gauguin occupe d'abord un atelier sur la montagne Lollichon qu'il partage avec du Puigaudeau dès son arrivée en 1886. Il loge dans le même temps à la pension Gloanec qui a la particularité d'être très économique pour son porte monnaie.
Un an plus tard, l'envie de voyager le reprend, il se rend à la Martinique et son œuvre du moment révèle son détachement progressif déjà mais bien réel face à l'impressionnisme. Son inspiration lui vient de l'art précolombien très présent sur l'île. De retour à Pont-Aven en 1888, il retrouve Emile Bernard et fondent à eux deux le synthétisme. (une forme picturale dont tout deux s'arracheront la primeur un peu plus tard).

Le Pouldu : un nouveau décor

En 1889, Gauguin se retire au Pouldu, lassé de Pont-Aven submergé par le flot d'artistes qui y vivent. C'est cette même année que l'on assiste à la cassure entre les "académiques" parmi lesquels Gauguin ne cesse de se faire des ennemis et les "impressionnistes". Les deux clans se supportent mais ne communiquent plus. De nouveau assoifé de simplicité et de nature, Gauguin choisit le Pouldu accompagné de son ami Sérusier. La mer qui entoure le Pouldu le ravit si l'on en croit la lettre qu'il écrit alors à sa femme : "Je suis au bord de la mer dans une auberge de pêcheurs, près d'un village de 150 habitants, je vis là comme un paysan sous le nom de sauvage". Un trio se forme alors autour de Gauguin : Sérusier puis Meyer de Haan et Charles Filiger deux américains. Souvent regroupé à la Buvette de la plage, le groupe retiré reçoit quelques visites dont celle de Maxime Maufra. Puis comme ce soir d'octobre 1889, lorsque André Gide entre par hasard chez Marie Henry qui tient la buvette : "Ils étaient tous trois, pieds nus, débraillés superbement, au verbe sonore. Et durant tout le dîner, je demeurais pantelant, gobant leurs propos, tourmenté du désir de leur parler...".
Au cours des deux années qui suivirent (1889 à 1891) Gauguin multiplie les allers-retours entre la Bretagne, Paris et Bruxelles (où il expose des dessins lithographiques, des grès et des sculptures). Pourtant, en avril 1891, Gauguin abandonne la Bretagne pour Tahiti. Lorsqu'il revient au Pouldu en 1894, la situation a bien changé. Marie Henry refuse de lui restituer ses toiles et sculptures laissées en garde chez elle avant son départ pour l'autre hémisphère. La justice ne lui rend pas ses biens et c'est blessé à la jambe et convalescent que Gauguin passe ses derniers mois en Bretagne.
En 1895, Gauguin repart pour la Polynésie après avoir vendu quelques unes de ses œuvres ce qui lui valu l'attention de Bonnard, Vuillard ou Denis. 1901 : Gauguin s'installe à Hiva Hova, une île des Marquises. Il meurt deux ans plus tard en laissant derrière lui un style et une forme de pensée qui a et continue d'influencer les artistes du XXe siècle. Ainsi, comme il aimait à le préciser lui-même, sans doute conscient de son état de visionnaire : "J'ai voulu établir le droit de tout oser"...
CM

Pour en savoir plus
Lire :
Gauguin et la Bretagne
de Denise Delouche. Editions Apogée. 144 pages. 360 F.

Voir :
Exposition au Musée des Beaux-Arts de Rennes, du 6 décembre au 3 mars 1997. Tél. : 02 99 28 55 85

Exposition au musée d'Orsay de Paris "De l'impressionnisme à l'art nouveau", acquisition du Musée de 1990 à 1996. Jusqu'au 5 janvier. Tél. : 01 40 49 48 14

"L'hîte"* et de Cancale seulement

PAR CHRISTINE MARTIN

Froide, chaude, nature, citronnée... A chacun son goût, ses préférences. Les fêtes de fin d'année approchent maintenant à grands pas, une formidable occasion de redécouvrir Cancale, en Ille-et-Vilaine...

Plate ou creuse, la saveur de l'huître diffère selon son lieu d'élevage et le mode d'affinement choisi. Une huître atteint sa taille adulte au bout de trois ans minimum. A Cancale, les huîtres creuses ne se reproduisent pas sur place à cause de la température de l'eau qui est trop froide, en revanche la plate s'accomode fort bien de son environnement. Les creuses sont expédiées momentanément en Charente le temps de la reproduction. Lorsque la période de fécondité s'annonce, les huîtres deviennent laiteuses. Ce qui est très curieux c'est qu'il n'existe absolument aucun repère qui permettent aux hommes de prévoir et d'anticiper cette période dont le délai peut varier de 15 jours à quatre mois. L'été par exemple, par temps d'orage, les huîtres peuvent déleter.
La Bretagne est LA région de l'huître par excellence. Les deux côtes nord et sud produisent un tonnage équivalent, pour un total de douze crus dont : Belon, Aven-Belon, rivière d'Etel, golfe du Morbihan, Pénerf, Quiberon, Paimpol, croisicaise...

Une célébrité antique

La renommée de la cancalaise ne date pas d'hier. Déjà au IVe siècle, le poète gaulois Ausone ne tarissait pas d'éloges sur "les huîtres armoricaines". Et encore aujourd'hui , il est reconnu que la cancalaise est plus iodée (les Marennes qui sont élevées dans un mélange d'eau douce et d'eau de mer acquièrent leur couleur verte grâce à un savant mélange d'algues colorées).
En Bretagne, deux techniques sont utilisées pour élever les huîtres : à terrain découvert d'abord, les huîtres sont placées dans de grandes poches que l'on étale sur de grandes tables. La marée recouvre régulièrement la surface. Le deuxième procédé revient à de l'élevage en eau profonde. Les huîtres sont récupérées à leur maturité à l'aide d'une drague, exactement comme pour les coquilles Saint Jacques.
Le calibrage, en ce qui concerne les creuses s'étale de 1 à 6. La numéro 6 étant la plus petite et généralement la moins chère. Les grosses plates sont appellées triple 0 et les plus petites sont également appelées numéro 6. Enfin le pied de cheval doivt peser environ un kilo, pour mériter l'appellation.

Avant de pouvoir les déguster encore faut-il pouvoir les ouvrir. Il paraîtrait qu'un tiers des amateurs d'huîtres se privent faute de savoir les ouvrir. Il y a quelques années un rennais inventait le fil à ouvrir les huîtres. Gadget ou réel outil, chacun est juge, toujours est-il que l'ouverture des huîtres représente aussi aux yeux du plus grand nombre un bon moment à passer si l'on sait le préparer.
A propos d'ouverture, il est préférable de vider l'eau de sa coquille afin de laisser la possibilité à l'huître de refaire son eau, le goût peut changer du tout au tout et la saveur n'en sera que plus délicate.

L'hiver comme l'été

Aujourd'hui, on trouve de la cancalaise n'importe où, en bourriche on peut les garder au réfrigérateur ou dans une cave l'équivalent de 15 jours.

Visiter Cancale (35) :

L'Eglise St Méen
Les nombreux sites pittoresques : pointe du Nid, de la Moulière, des Roches noires...
Sorties en mer à bord des bisquiners, navires de pêche typiques de Cancale, inscrits au programme de sauvegarde du patrimoine maritime.
Cancale est aussi la patrie de Jeanne Jugon, fondatrice des Petites Sœurs des Pauvres.
Musée de l'huître au parc Kerber à Cancale
Tél. : 02 99 89 65 29
Présente entre autre l'art et la manière d'écailler, d'accomoder et de déguster les huîtres.

Enfin, il est prouvé que l'hiver reste la période de dégustation idéale qui s'échelonne d'octobre à fin mars. En revanche, il est infondé de croire que les huîtres ne se déguste pas l'été, le goût n'est pas le même, tout simple

Pour en savoir plus

Association Ostréane : dix ostréiculteurs regroupés dans la route de l'huître dans le pays de Rhuys-Muzillac.
Renseignements au Pays Touristique
Tél. : 02 97 42 05 16

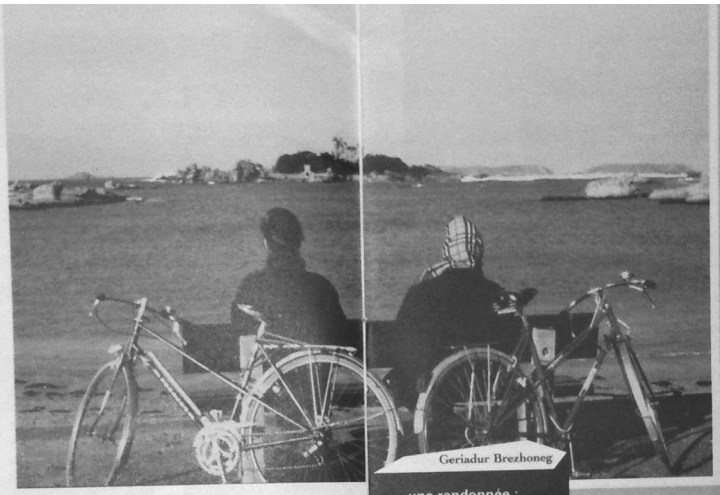
ment parce que la saison n'est pas la même.
Envie d'un plein de vitamines iodées? Il n'est pas nécessaire d'attendre Noël pour se faire plaisir... Et puis d'abord, "les huîtres c'est toute l'année". **CM**

* nom donné à l'huître dans le pays de Cancale, "zite" au pluriel. Depuis 1991, les gastronomes de la baie du Mont-Saint-Michel se regroupent sous la bannière de la confrérie des Hîtes de la Baie de Cancale.

Vélo *des champs* Vélo *des villes*

PAR ORIANE CHESNOT

«Quand on partait de bon matin, quand on partait sur les chemins à bicyclette...» A la mer, à la campagne mais aussi à la ville où les pistes cyclables fleurissent à vue d'œil, les adeptes du vélo se font toujours plus nombreux.
Balade sportive ou moyen de transport, Montand l'avait bien chanté : la bicyclette c'est chouette.



Geriadur Brezhoneg

une randonnée : un ergerzhadenn
un circuit : un droad
une balade : ur valeadenn
un loisir : un didu
une chaussure : ur votez

Bilo *ar maezioù**

Riche de ses diversités, la Bretagne est la destination favorite des randonneurs cyclistes. De fait, tous les moyens sont mis en œuvre pour garantir la bonne organisation des plaisirs. On vous le prouve ...

La région bretonne séduit chaque année de plus en plus de randonneurs qui troquent les traditionnelles grosses **chaussures** de marche pour un deux-roues. La bicyclette et le VTT représentent les deux formes d'un même **loisir** mais qui répondent à des attentes différentes. Si le VTT réjouit les sportifs désireux de se défouler dans la nature tout en éprouvant leur agilité, la bicyclette, quant à elle, ravit les baladeurs dans l'âme qui allient sport-détente et découverte régionale.
La Bretagne s'avère propice à la pratique du deux roues sous toutes ses formes grâce à la variété de ses paysages et la richesse de son patrimoine culturel. Les cyclistes ne s'y trompent pas et c'est la Bretagne qu'ils citent en premier lorsqu'on leur demande quelle est la région qu'ils préfèrent pour effectuer une randonnée vélo de plusieurs jours. Selon un rapport réalisé pour l'Agence Française de l'Ingénierie Touristique, 21% des cyclistes citent d'abord la Bretagne.
Par ailleurs, depuis une vingtaine d'années, l'association bretonne des relais et itinéraires (l'ABRI) travaille au tracé de **circuits**, ainsi qu'à la constitution d'un réseau d'accueil touristique avec différents prestataires de services locaux disséminés dans toute la région. Hormis les sentiers du littoral qui, pour la sécurité et la sauvegarde des sites, sont réservés à **la randonnée** pédestre exclusivement, ce sont des centaines de kilomètres que vous pouvez parcourir à bicyclette ou en VTT.
Les dernières années ont vu se développer des départements vélo/VTT dans les agences spécialistes de la randonnée. Outre l'organisation de parcours à durées variables, elles présentent l'avantage de procurer conseils, documentation et prise en charge de la partie logistique (réservation de chambre et transfert des bagages d'une étape à une autre). Si ces formules remportent beaucoup de succès auprès d'une clientèle étrangère en période estivale (essentiellement Hollandais, Belges, Allemands, Suisses), les parisiens peuvent apprécier les formules week-end avec par exemple des parcours prévoyant le départ et le retour à une gare TGV : gain de temps assuré!
Nous vous indiquons quelques adresses ainsi qu'une bibliographie pour vous aiguiller dans vos projets de **balade** :

A noter dans votre carnet d'adresse.
A Paris : La Maison de la Bretagne : galerie commerciale de Montparnasse - Paris 75006. Vous y trouverez une première documentation relative aux randonnées et aux programmes de manifestations.
La Fédération française de cyclotourisme : 8, rue Jean-Marie Jego - Paris 75013 Tel : 01-44-16-88-88. Renseignements possible par Minitel 3615 code vélo ou VTT
En Bretagne : deux agences organisent des randonnées d'une durée de 2 à 12 jours pour des prix variant entre 1000 et 6000 francs.
ABRI-Maison de la Randonnée : 9, rue des portes Mordelaises - Rennes 35000. Tel : 02-99-67-42-24. L'ABRI a développé une structure commerciale sous ce label. Vous y trouverez la documentation éditée par maison, ainsi que des conseils et des propositions de parcours à faire seuls "en liberté" ou accompagnés de guide.
Randobalad : 8, rue du Louis d'Or - Rennes 35000. Tél. : 02-99-30-89-11. Propose un très large éventail de circuits selon les même principes. **OC**

*** Vélo des champs**

Bibliographie :
La France à vélo-Bretagne, guide Franck cyclotourisme. Editions Franck Mercier. Un classeur de 90 itinéraires sur fiches pour vélo de route pour près de 120 francs.
VTT en Ille et Vilaine : 42 circuits sélectionnés pour leur intérêt (dénivellé, variété des paysages), 80 francs environ.
VTT en Brocéliande : 300 km de sentiers balisés répartis sur 9 fiches avec cartes IGN et descriptifs, environ 35 francs.
VTT en pays de Redon et de Vilaine : 800 km de sentiers balisés répartis en 30 circuits présentés sur fiches, environ 80 francs.
Ces trois derniers ouvrages sont des topo-guides édités par l'ABRI - Maison de la randonnée.
L'I.G.N. publie des cartes d'itinéraires touristiques. A signaler deux cartes au 1/100 000è : En Bretagne Sud de la Loire au Blavet et En Haute Bretagne au prix indicatif de 60 francs.

Bilo *ar c'herioù**

Les villes étouffent sous les indices de pollution toujours plus élevés. Entre ceux qui préconisent les stationnements aux portes des villes et ceux qui voudraient une circulation alternée, personne ne détient la solution miracle. Et pourtant Paris et Nantes l'ont compris : on peut faire un effort pour les cyclistes qui eux ne polluent pas l'atmosphère.

Une nouvelle optique des transports urbains semble s'ouvrir depuis quelques années en faveur des partisans du vélo en ville. Enfin! pourrait-on s'écrier, mais il faut encore patienter pour que l'efficacité de ce mode de transport soit reconnue et pleinement valorisée. Nantes et Paris sont deux exemples de villes qui développent des infrasructures pour cyclistes. Mais celles-ci correspondent visiblement à des politiques plus ou moins affirmées. En effet la première s'est engagée dans un choix d'organisation de l'espace de circulation résolumment tourné pour valoriser et inciter à la pratique du vélo. Ce n'est pas pour rien que la ville a accueilli à la mi-octobre le congrès du Club des villes cyclables sur le thème "Une nouvelle culture vélo". Le nombre d'adhérents à cet organisme s'élève à 180 et leur objectif commun est de développer la pratique du vélo en ville. En Bretagne, six autres villes en font partie : St-Brieuc, Brest, Quimper, Lorient, St-Nazaire et Rennes. Outre son côté convivial, ce sont les aspects économique et écologique qui séduisent de plus en plus. C'est à Nantes que le projet est le plus avancé avec l'objectif de 430 km de pistes construites dans le district d'ici dix ans; district qui comprend 322 000 habitants, 203 000 pour la seule ville de Nantes. Cela répond au constat du nombre croissant d'usagers depuis quelques années.

Pour ou contre?
"Un schéma vélo n'a pas de sens s'il n'est pas inscrit dans un plan cohérent de déplacement", indique le maire de Nantes : ce plan est conçu pour les voitures, les transports en commun, les deux-roues et les piétons. Le maire rejoint les partisans d'une philosophie moderne pour lesquels aller moins vite permet de gagner du temps. Cela passe par une meilleure maîtrise des grands flux de circulation. En effet un point central et "révolutionnaire" de ce plan est qu'il prévoit l'abandon de l'aménagement conçu pour les heures de pointe qui, dit le Maire, "n'empêche pas les voitures d'être bouchées pendant deux heures, mais favorise la vitesse pendant 22 heures". On voit d'ailleurs les comportements automobilistes évoluer, comme par exemple sur la route St Joseph où "les aménagements ont fait tomber le taux d'infractions aux 50km/h autorisés de 71 à 7%".
On est bien loin de la politique de la ville de Paris qui a construit 30km de pistes cette année. Bel effort! Certes. Mais il semble que ces investissements correspondent plus à une obligation de fait à reconnaître l'existence de cyclistes toujours plus nombreux (environ 140 000) qu'à la volonté d'affirmer ce mode de transport comme une alternative efficace. Le succès des pistes, même si elles restent critiquées pour certaines, amènera peut-être une poursuite de cet effort avec l'élaboration d'un plan valorisant pour le vélo dans l'ensemble de la capitale. Il témoignerait d'une volonté politique issue d'une prise de conscience réelle des problèmes divers causés par la circulation automobile toujours plus dense. Parmi les multiples nuisances dont le bruit, et des paysages urbains dévalorisés, la pollution de l'air reste la plus importante et néfaste conséquence du traffic urbain (voir encadré).
A l'heure actuelle, il ne s'agit plus d'être pour ou contre un plan urbain intégrant les vélos, mais bien de réfléchir à une nouvelle façon de vivre ou simplement à mieux vivre. Bonne méditation.**OC**

***Vélo des villes**

Plus de 5 millards de francs, c'est le coût annuel de la pollution de l'air dans la région parisienne qui ressort d'une enquête du Bureau d'Economie théorique et appliquée (BETA) de l'Université de Strasbourg, enquête rendue publique par l'Agence pour l'environnement et la maîtrise de l'énergie (Ademe). Les chiffres de coût journalier varient selon le niveau de la pollution et font varier la fourchette globale des coûts annuels entre 5 et 16 milliards de francs. Alors après ce constat qui parle de lui même, que l'action suive!

Plein feu
sur les phares

PAR CHRISTINE MARTIN

Eternels gardiens des marins perdus dans la nuit, les phares existent depuis que les premiers hommes se sont aventurés sur les mers.

Vos mères vous ont peut-être dit que les phares étaient là pour éclairer la mer; n'en croyez rien, ils sont là pour dire aux marins où ils sont." Cette phrase rapportée par Eric Tabarly qui la tient d'un de ses professeurs de l'Ecole navale, illustre à merveille le rôle de ces imposants pics détenteurs des âmes perdues en mer.

De jour comme de nuit, les phares font partie d'un système de balisage clairement défini. Ainsi, leur signification de jour varie selon la couleur, la forme et la marque du phare qui permet au marin de l'identifier. Par exemple, pour entrer dans un port, on laisse à bâbord (à gauche) les marques rouges de forme cylindriques et à tribord (à droite) les marques vertes de forme conique. La nuit, le rythme : fixe, à éclats, à occultations ou scintillant, des couleurs (blanc, vert, rouge) émises par le phare, permet aux navigateurs de se repérer.

C'est Ptolémée, Roi d'Egypte, qui fit construire 3 siècles avant notre ère le premier phare sur l'île de Pharos en face d'Alexandrie. La tour, classée parmi les 7 merveilles du monde, faisait 135 m de haut et son sommet lumineux était alimenté par un feu de bois, que l'on étouffait le jour pour obtenir de la fumée.

En France, le Cordouan, premier phare apparu (1610) et toujours en service se situe à l'embouchure de la Gironde. C'est seulement à la fin du XIVe siècle que les premiers feux apparents apparaissent en Bretagne, dans le Finistère. En 1699, le Stiff se dresse sur l'île d'Ouessant, il faudra ensuite attendre jusqu'à 1830 pour qu'un véritable réseau d'éclairage soit installé. Au départ on utilise la lampe à huile à mèche plate que l'on place devant un réflecteur, cette technique chasse les combustibles d'antan comme le bois, la tourbe ou le charbon. En 1791, on rajoute une lampe du nom de son inventeur Argand qui a la particularité de posséder une mèche cylindrique que l'on place devant des réflecteurs paraboliques. Enfin, l'invention la plus considérable revient à Augustin Fresnel qui mit au point le procédé de lentille à échelons. A une époque où l'on emprunte plus que jamais les routes maritimes, Napoléon Ier crée en 1806 le premier Service des Phares et Balises, toujours d'actualités. Depuis, l'énergie délivrée par le pétrole est complétée par le gaz et l'électricité bien que les efforts de modernisation s'axent désormais sur les sources d'énergies douces comme le soleil et le vent.

Les conditions météo n'étant pas toujours très favorables, l'accès aux phares a bien des fois mis en péril la vie des hommes qui les habitaient, si bien que depuis 1990, l'accent est mis sur l'automatisation. Un phare isolé est dit automatisé lorsqu'aucune intervention humaine n'est nécessaire à son fonctionnement. Le procédé utilisé requiert deux groupes électrogènes gérés automatiquement.

Peu à peu les hommes s'en vont, dépassés et rendus inutiles par "la machine". Pourtant lorsque la machine tombe en panne, l'homme intervient encore mais non plus à pied comme auparavant, mais porté par les bras volants d'un hélicoptère... **CM**

Geriadur Brezhoneg

les phares : an tourioù-tan
un marin : ur martalod
un port : ur porz-mor
à bâbord : war vabourzh
à tribord : war stribourzh
lampe à huile : lamp-eoul
le bois à brûler : keuneud
la tourbe : taouarc'h
le charbon : glaou
l'énergie : ar gremm
pétrole : tireoul
le soleil : an heol
le vent : an avel

Visiter le musée des phares et balises, Creac'h, île d'Ouessant.
Tél. : 02 98 48 80 70
Lire : Phares de Jean Guichard aux Editions Ouest-France et Pen Duick.

Fiche technique de 4 phares finistériens :

Armen : construit sur un rocher au large de l'île de Sein. Hauteur : 34,5 m. Lorsque les travaux ont commencé en 1867, le temps fut si défavorable, qu'il ne permit aux ouvriers de débarquer sur le rocher qu'exceptionnellement, si bien que la lanterne ne s'est allumée pour la première fois que 14 ans plus tard.

La Jument : L'histoire de la construction de la Jument est des plus violentes : lorsqu'en 1878, un riche homme réchappe d'un naufrage au large d'Ouessant, il fait don de la somme de 400 000 francs-or à condition que l'édification du phare ne dépasse pas les sept années. Les travaux commencèrent en 1904 sur le rocher "Ar Gazek-Koz" qui signifie : la vieille jument en breton. La Jument "mesure" 47,40 m et est automatisée depuis 1991, sa portée lumineuse est de 19 milles (1 mille = 1 852 m)

Ile Vierge : construit à 1,5 km de la côte sur un îlot. Edifié de 1897 à 1902, c'est le phare le plus haut d'Europe : 82,50 m. Electrifié en 1956, son énergie lui vient d'une batterie alimentée par deux éoliennes. Il est encore gardienné.

Le Creac'h : Signifie "promontoire" en breton. C'est l'un des phares les plus puissants du monde. Son ancienne centrale électrique est occupée depuis 1989 par le musée des phares et balises.

Geriadur Brezhoneg

Le foie gras
comme vous ne le connaissiez pas

PAR FRÉDÉRIQUE PAILLIER

foie gras : sec'h-lart
oies sauvages : gwazi gouez
migrer : divroan
graisse : druzoni
exploiter le canard : sevel houidi
produits fermiers : produadoù-atant
l'agriculture : al labour-douar
la tradition : an hengoun

C'est la saison qui veut ça ; le débat va déchirer les familles : Alsace ou Périgord. Pour départager tout le monde, découvrez le foie gras !

Le saviez-vous ? Le foie gras, met raffiné entre tous, est le conséquence d'une "maladie". Plus précisément, il s'agit d'une accumulation de graisse au niveau du foie de ces oiseaux d'eau provoquée par un gavage au maïs et au blé (à l'origine, les oies étaient gavées aux céréales et au figues). Pourquoi au maïs ? Parce qu'il contient un acide aminé appelé "choline" dont l'une des particularités est de neutraliser les agents "éliminateurs de graisse". Gavés au maïs, les canards ont donc le foie qui engraisse plus ou moins rapidement selon la bête (on dit qu'un canard "prend" bien ou pas) . A tel point qu'un canard stressé subissant des décharges d'adrénaline provoquées par diverses "contrariétés" (chaleur, bruit, mauvais traitements, orages, etc.) verra de ce fait son foie rétrécir à cause du stress. Voici un argument de poids pour ceux qui contestent les pratiques de gavage dites "violentes". Plus un canard est heureux, plus il engraisse et meilleur il sera ! Quant à la particularité du foie gras breton, chaque exploitant de canard exerçant au nord de la Loire vous assurera qu'il n'y en a guère. Il ne s'agit pas d'une question de terroir mais bien de savoir faire. Implantés à Pouaret (22), Véronique et Jean-Marie Martin ne sauraient trop le dire et s'offrent d'ailleurs le luxe de supplanter les producteurs landais en raflant des médailles à la pelle récompensant la qualité de leur foie gras estampillé "Bretagne". Après avoir tenu eux-mêmes un restaurant dans le Gers, ils ont décidé de venir s'installer en Bretagne pour exploiter le canard. Résultat ? Pas moins de quatorze distinctions en sept ans pour leurs produits fermiers. Le savoir-faire et la passion des Martin ne font pas l'ombre d'un doute : ils raflent tous les ans trophées régionaux et nationaux dont la médaille d'or Salon International de l'agriculture en 91 et se considèrent avant tout comme les gardiens de la tradition.

Tous l'affirment : il s'agit plus de respecter un savoir-faire que de s'aligner sur les modes d'exploitation des périgourdins et autres habitants du Gers. Certains cependant préfèrent gaver leurs canards au maïs basque, réputé de qualité supérieure que le breton. Ce qui n'est pas l'avis du roi breton du foie gras, le même Tommy, qui rappellent à juste titre que le maïs est une denrée qui vient d'Amérique du Sud. Pourquoi le maïs breton serait-il donc de moindre qualité que celui du pays basque ? Goûtez et comparez les foies gras bretons et landais en vous méfiant des importations hongroises qui cassent évidemment les prix et la qualité en proposant aux professionnels un foie gras à 80 F au lieu de 200 F environ pour un français... Et sur ce, joyeux Noël ! **FP**

Notre sélection de producteurs de foie gras bretons

Véronique et Jean-Marie Martin (Tommy) Kerbridou Vian 22420 Plouaret Tél. : 02 96 38 85 44 (ventes et visites à la ferme)

Jean-François Le Fraillec Les Landes des Kerheve 56150 Baud Tél. : 02 97 27 22 24 (pour connaître les adresses de tous les producteurs bretons, lisez Terroirs de Bretagne aux éditions Ouest-France)

Pour en savoir plus...

Sur le foie gras, son histoire, le savoir-faire de sa fabrication... Lisez *La grande histoire du foie gras* de Silvano Serventi (Flammarion, 380 F)

Pour en savoir plus

Des origines du foie gras... L'origine du foie gras remonterait à l'aube du troisième millénaire avant J.-C. et aurait vu le jour sur les bords du delta du Nil. Il aurait été découvert chez les oies sauvages qui migraient de leurs lointaines terres nordiques pour passer l'hiver sur les limoneux et généreux bords du Nil. Les sujets du Pharaon émerveillés par la grosseur des foies des dites oies n'en perdirent pas pour autant leur latin ! Ils constatèrent que le foie gras des oiseaux étaient anormalement gros et que ces bonnes bêtes créaient et stockaient de la graisse à leur propre insu. Pas fous, les sujets du Pharaon décidèrent de le faire artificiellement et se mirent à engraisser les oiseaux d'eau selon des techniques étonnament modernes dès l'ancien empire (entre 2815 et 2400 avant J.-C.) ...

ARSENAL, AUX [arsanal, o]. *n. m.* (1250 ; it. *arsenale*, d'o. arabe ; désigne l'*arsenal de Venise* jusqu'au XVIe). ♦ ♦ 3° *Fig.* Ce qui fournit des moyens pour attaquer ou se défendre (V. Arme).

Réforme des arsenaux
fin d'une forteresse ouvrière

PAR JACQUES ERIN

Après des années d'atermoiement, le gouvernement Juppé s'est attaqué à la restructuration du secteur. Les réformes de structures, les reclassements et la réduction du temps de travail devraient se suffire à redynamiser les arsenaux. Mais la pilule passe mal et la forteresse ouvrière se défend mal. Explications…

Le système français de production d'armement a reposé jusqu'à la fin des années 80 sur un équilibre caractérisé par l'importance du rôle de l'Etat et par l'existence d'un noyau dur de firmes spécialisées dans le secteur militaire. Or ce fonctionnement, relevant d'un mode de régulation administrée, est depuis quelques années bouleversé par de nombreux facteurs, au nombre desquels la transformation des marchés d'armement, la dérive des prix des matériels militaires, et la mutation des doctrines de défense avec la fin de la guerre froide. C'est dans cette perspective que s'inscrit la profonde réorganisation qui touche aujourd'hui l'industrie militaire, avec comme première conséquence la réforme des arsenaux et la mise en avant de la nécessité de l'existence d'un ensemble de capacités autonomes de production d'armement, contribuant à procurer les moyens concrets du libre arbitre de la nation en ce domaine.

1996 : Jacques Chirac passe aux actes

22 février 1996 : la loi de programmation militaire 1996-2002 doit traduire dans les faits les grandes options du chef de l'Etat. Mais entre 1998 et 2002, le plan de charge de plus de la moitié des 6200 salariés de la DCN (Direction des Constructions Navales) de Brest et des 1300 employés de la sous-traitance est dangereusement blanc. Enfin, le ministre de la défense annonce cet été que les arsenaux perdront le quart de leurs effectifs.

Aujourd'hui avec 3,8 milliards de francs de CA, la DCN de Brest constitue le 2ème groupe industriel breton derrière Citroën à Rennes. Mais l'avenir de ce grand port, "La France au bout de la France" selon l'expression de Michelet, et dont l'une des vocations est de fournir au pays ses grands navires guerriers, ne peut se mesurer à la seule construction. L'entretien de la flotte constitue également une activité importante.

Des mesures meurtrières

On avait beau s'y attendre, ce 25 juin 96, l'annonce des mesures visant à réformer la DCN fit l'effet d'une tornade dans une ville où les emplois liés à la Défense appartiennent au patrimoine collectif et irriguent toute la vie économique locale : 1500 emplois supprimés, 1200 suppressions de postes dans les entreprises sous-traitantes. Ici comme à Lorient ou Cherbourg, l'histoire de l'arsenal se confond à celle de la ville. D'où le manque d'optimisme de Bertrand Laot, leader syndical CFDT de l'arsenal : "ici, il n'y a pas de volonté de passer au stade au dessus. Tout le monde subit les choix politiques du Président. Et pourtant, on voit bien nous, que ce dossier est ingérable et que cela risque de se terminer très mal." Brest, comme Cherbourg dans le Nord-Cotentin, pâtit de ce que l'on appelle la mono-industrie, c'est à dire une économie dépendant à 70% des commandes de l'Etat.

Autre ville bretonne frappée par la restructuration des arsenaux : Lorient. L'industrie locale, déjà sévèrement éprouvée par la fermeture définitive de la base sous-marine en 1995 et la crise de la pêche, voit encore dans la DCN sa bouée de sauvetage. Il est vrai que l'arsenal a su gérer les crises récentes, en adaptant l'outil industriel à des concepts nouveaux et à des technologies de pointes, mais aussi en diversifiant : on y fabrique maintenant des portes d'écluse et des pièces de TGV.

Encore des chantiers

Quant au carnet de commandes, deux grands bâtiments sont actuellement en construction à Brest : le porte-avions nucléaire "Charles de Gaulle" (admission prévue au service actif le 1er juillet 1999) et le TCD (Transport de chalands de débarquement) "Siroco".

Traditionnellement lieu de recherches et de découvertes (mise au point du 1er navire à vapeur en 1818, de la 1ère frégate à hélice en 1845…), Lorient n'est pas en reste. Devenue l'un des pôles de compétence internationale dans le domaine des matériaux composites, combinant le plastique pour les coques et les superstructures de navires, la DCN de Lorient est en partie à l'origine de la plasturgie en Bretagne, secteur discret et peu connu du grand public, pourtant performant et pourvoyeur d'emplois. Au total, près de 15 millions de CA et plus de 300 entreprises réparties entre la Bretagne et les Pays de la Loire. Consciente de l'atout que représente les compétences locales, La DCN de Lorient répartit déjà ses commandes sur plusieurs chantiers de la façade atlantique.

Enfin, force est de constater qu'avec la disparition du bloc de l'est, la militarisation de la péninsule n'est plus à l'ordre du jour. La Bretagne devra se faire une raison, et prouver que si besoin était, elle pourrait survivre sans l'armée. Comment? En se tournant vers les secteurs d'activités susceptibles de lui permettree de tirer profit de la maîtrise des technologies de pointe et des savoirs emmagasinnés depuis des années. **J.E**

A l'Ouest
du nouveau

PAR ARNO KROUE

Ronan Robert Réunion

Ronan Robert nous a concocté un album - enregistré en concert au Panonica à Nantes en juin dernier - qui vaut le "déplacement". Cette petite merveille musicale sort des sentiers battus. En effet, c'est un mélange de deux genres, de deux styles musicaux que rien ne prédestinaient à se retrouver : la musique traditionnelle bretonne et le jazz.

Virtuose de l'accordéon devant les dieux, Ronan Robert a proposé au trompettiste Dominique Le Voadec de réaliser des arrangements de cuivre sur des airs "trad". La bombarde et les percussions cotoient donc le sax et la contrebasse pour une rencontre très swingante. Ni bal musette ni Nouvelle Orléans, ce disque nous transporte dans un havre de tranquilité et de quiétude ; des morceaux tels que *J'coince la bulle* ou *An Oriant Suite* nous entraînent dans une ambiance lounge digne d'un film de Louis Malle des années 50. Plus qu'une réunion, c'est une véritable communion qui nous est offerte ; savoureux cocktail à déguster dans un fauteuil en cuir en compagnie d'un livre de James Joyce, devant le crépitement d'un feu de cheminée…

PiXiE/Declic

Karen Matheson The Dreaming Sea

Premier album solo de la chanteuse de Capercaillie - célèbre groupe écossais qui depuis 1984 a sorti 8 albums et a joué sur tous les continents, du Japon à l'Afrique du Sud. Son visage, et quel joli minois, n'est pas totalement inconnu puisqu'elle a participé à *L'Héritage des celtes* de Dan Ar Braz, et a fait ses débuts cinématographiques dans *Rob Roy*.

Tout ce disque est bâti autour de la voix de Karen Matheson ; une voix unique d'une grande pureté qui a fait dire à son compatriote Sean Connery que *"ses cordes vocales ont sûrement été bénies par la main de Dieu"*. On vogue nonchalamment au large des îles Hébrides, entre Port of Ness et Uig : il faut dire que la mer de Karen Matheson n'est pas spécialement houleuse. C'est un ensemble de gentilles balades que l'on pourrait qualifier de "pour tout public". Alors vite, embarquement immédiat à bord du *Princess Karen* pour une croisière couleur tartan.

Survival/Keltia

Jean Baron, Michel Ghesquière Musique sacrée et mélodies bretonnes

Toujours dans les unions musicales étonnantes et détonnantes, voici la dernière production de J.Baron et M.Ghesquière. Un disque construit uniquement autour de la "sainte trinité" : bombarde, ocarina et orgue. Pour Christian Anneix, l'association de l'orgue et de la bombarde est un défi car il faut *"associer deux instruments opposés dans leur style : l'un plus classique, l'orgue, l'autre populaire, la bombarde"*.

12 morceaux composent ce C.D. où alternent cantiques, mélodies et suites pour une ambiance qui sort de l'ordinaire. Tous ces airs, originaires pour la plupart du pays vannetais, poussent au recueillement voire à la crise de mysticisme. Gageons qu'avec ce disque de musique sacrée, J.Baron et M.Ghesquière vont gagner leur paradis.

Keltia

Et du nouveau aussi du côté des soirées bretonnes parisiennes

Le 18 et 19 octobre dernier *"la nouvelle vague celte"* a déferlé sur Le Bataclan. Deux soirs de suite, la musique bretonnante a envahi la capitale française et l'a tirée de sa léthargie nocturne.

Tout a commencé le 18 devant la boutique les *"Cinq Planètes"* avec un verre de cidre et/ou de bière. Le foie se réchauffait et des sonneurs du Bagad Keriz chauffaient la rue. C'est vers 21h que les choses sérieuses ont débuté : quatre groupes se sont succédés sur scène. Peulven's a ouvert le bal pour une prestation très rock ; ce jeune groupe ne tardera pas à faire beaucoup parler de lui. EV a pris la suite et quelle suite. Ces 4 "sauvages" ont électrisé la salle au sens propre comme au sens figuré : il ne faut pas manquer ces "AC/DC breton", cela décoiffe. Impressionnant. Dur pour Kern de passer après, l'ordre aurait peut-être dû être modifié.

Le lendemain ce fut le tour de Glaz, L'Ange Vert et Soldat Louis de déchaîner le public. Ces deux soirées ont été clôturées par Carré Manchot plus en forme que jamais : deux festou-noz qui ont permis à la jeune assistance d'enchaîner an-dro sur plinn. Car toutes les personnes - venues en famille ou entre amis - voulaient cela : danser.

Deux grandes soirées donc, malheureusement trop courtes… On en redemande !

L'album de famille des musiciens celtes

Le livre de Didier Convenant propose un vaste panorama des chanteurs et des groupes du "petit monde" celtique ; classés par régions (Asturies, Irlande, Bretagne...), il y a un bref historique et une discographie pour chacun d'entre eux. On se demande quand même ce que viennent faire dedans les Cranberries, et pourquoi Ar Re Yaouank n'a pas droit à quelque chose de beaucoup plus conséquent... **A.K**

La Musique celtique
Didier Convenant
Ed Hors Collection
76 pages, 99 F

Le vrai goût salé du vécu

Jean Epstein a fait partie de l'avant-garde du cinéma français avec L'Herbier, Grémillon, Gance. Jusqu'en 1928, il réalise des films de fiction, très engagés dans leur forme inventivetels Coeur fidèle ou La chute de la maison Usher. Il apporta d'ailleurs dans plusieurs ouvrages une réflexion théorique importante (Intelligence d'une machine, Le cinéma du diable, Esprit de Cinéma...). La Bretagne et plus particulièrement l'île d'Ouessant furent pour lui, lors d'un voyage d'agrément,une découverte bouleversante. François Morin, patron du canot de sauvetage, devint "son initiateur à la vie insulaire", un ami . Ce choc va orienter sa carrière cinématographique vers un cinéma de "vérité", tourné en décors naturel avec des acteurs non professionnels, recrutés sur place. Ainsi, Finis Terrae (1929) s'apparente à un récit documentaire simple, soucieux de la vie de tous les jours des îliens. Jusqu'à sa mort, Jean Epstein reviendra souvent à Ouessant. L'or des mers (1932) est l'un de ses deux seuls écrits romanesques (le second, Les recteurs de la Sirène (1934) est également consacré à la Bretagne). Là aussi l'argument est simple : au cours d'une pêche, un casier remonté recèle une pièce d'or... Le charme du livre tient, dans un premier temps, au style direct et franc. Sans fioriture, on suit le récit, bien rythmé, alerte. Dans un second temps, les personnages, les descriptions, l'ambiance sonnent juste, on y croit. L'île devient la source de la curiosité du lecteur, elle prend vie, forme et caractère. D'autant plus qu'Epstein la montre dans une étape déterminante de son évolution. Son isolement disparaît peu à peu. Des touristes viennent même y chercher du repos, un cadre de vie rude, sain, sauvage et, surtout, authentique. Des artistes également l'abordent, curieux. Plus qu'une chasse au trésor ou une péripétie maritime, c'est l'histoire d'un morceau de terre perdu sur les flots, parcouru par des êtres au tempérament fort, braqué dans des relations particulières, toujours voilées de mystère, de silence. Jamais l'auteur ne tombe dans le folklorique ou la banale couleur locale. Il réussit à maintenir avec vigueur l'originalité de ce livre : un ton oscillant entre le témoignage et la fiction où sa passion pour ce lieu, ses habitants, se laisse partager, savourer. **M.C**

L'or des mers Jean Epstein.
Editions La Digitale.

La Bretagne à travers les écrivains.

Jérome Leroy a eu l'excellente idée de compiler dans un ouvrage, des textes sur la Bretagne écrits par de grands écrivains. Des poèmes et des extraits de roman, entre autre, qui nous font voyager à travers le temps et les différentes régions bretonnes. On va ainsi de Bénodet avec Apollinaire à Brest avec Jean Genet, via Carnac avec Flaubert et Saint-Malo avec Céline ; sans oublier Paul Morand, Arthur Young et Pierre Jakez Hélias...
Alors réservez à cet ouvrage une place de premier choix dans votre bibliothèque. **A.K**

Histoires de Bretagne
Ed. Sortilèges
(370 pages, 135 F)

200 ans de mémoire

Du XIe siècle à nos jours... Les Archives départementales d'Ille-et-Vilaine fêtent cette année leur 200 ans. Une occasion pour les Rennais et les curieux de tous bords de venir voir les 120 documents exposés ou de visiter l'atelier de restauration des Archives. Jusqu'au 29 décembre à Rennes. Espace Ouest-France, 20 rue Jules-Ferry. rens. : 02 99 27 21 50

C'est une brioche qui gonfle, gonfle...

Le Duff, roi incontesté de la Brioche dorée n'entend pas voir le soufflet retomber de si tôt mais souhaite doubler son effectif actuel qui atteint les 3300 personnes. Son secret ? Une recette alléchante de brioche savoureuse mais aussi et surtout l'emplacement ! La Brioche dorée compte 250 boutiques situées à des points urbains stratégiques sans oublier les Pizza del Arte et autres Fournils de Pierre partout en France mais aussi à Madrid, Londres, New-York, Amsterdam...

Halte aux pesticides !

La Bretagne prend les devants par rapport à Bruxelles (qui étudie actuellement sur les problèmes phytosanitaires) et met en place une nouvelle stratégie pour limiter l'usage des produits chimiques destinés au traitement des cultures. . Il faut dire que la Bretagne est bien placer pour s'atteler à ces soucis écologiques et traite le problème en connaissanc de cause... Les contrôles et sanctions interviendront dès 97.

Crêperie de Josselin

spécialités bretonnes

67, rue Montparnasse
75014 Paris
01 43 20 93 50

Fermé le lundi

Les Schmid-Pernette reviennent.

Lui, Andréa, Beaux-Arts et rock alternatif allemand, elle, Nathalie, danse classique et sens de l'écriture, se rencontrent chez Françoise et Dominique Dupuy, l'une des école les plus importante pour comprendre l'évolution de la danse de ces dernières années. Ensemble ils créent un style. Avec de petites pièces très vives, intitulées *Les ombres portées, Le Frisson d'Alice, Le mur Palimpseste*, les Schmid-Pernette ont fait leur place. Un ton ironico-detaché, sensibles aux images et pas dupes de leur effet, une qualité de geste faite de sensibilité, de précision et de dérision, ces deux artistes sont des valeurs sûres de la plus jeune génération de la jeune danse française... Ils ont digéré ce que l'époque peut produire d'image, de publicité, de message et l'utilisent pour le détourner. *Le Mur Palimpseste* les voyait s'agiter comme des petits bonshommes Kodak. L'an dernier, ils ont créé, à Saint-Brieuc, *Verba Volant*, un quatuor qui mélait les images vidéo à la danse et où leur sens critique s'exerçait avec verve. L'accueil et la technique de la maison ont dû leur plaire, leur gentillesse un peu timide a dû séduire, voilà que ce duo de créateurs revient à La Passerelle pour créer *Le Savon*. La beauté de l'objet, son contact acqueux a séduit les deux chorégraphes qui, il y a quelques temps s'étaient plutôt enduits de boue.

Le Savon. Andréa Schmid- Nathalie Pernette.
La Passerelle. Saint-Brieuc (22)
Le vendredi 6 et le samedi 7 décembre à 20h30.
Tél. : 02 96 68 18 40

Danse contemporaine.

Stage avec Patrick Ahrard, Danse et Compagnie les samedi et dimanche 7-8 décembre. Rennes (35)
Tél. : 02 99 54 18 07

De l'impressionnisme à l'Art nouveau

Acquisitions du Musée d'Orsay : 1990-1996.
Le Portrait de l'artiste au Christ jaune de Gauguin justifierait à lui seul la visite de cette exposition.
3615 ORSAY. Paris,
jusqu'au 5 janvier 1997.

Mercredis de la mer

Le 4 décembre à la Maison du Champ de Mars. Conférence sur les biotechnologies marines avec Yves Le Gal directeur de la station marine du Muséum et du collège de France. Rennes (35)
Tél. : 02 99 35 28 20 23

IVe Salon multilingue du livre jeunesse de Quimper

du 13 au 15 décembre. Le salon invite les spectateur à l'exploration de la littérature étrangère. Sur place également les éditeurs de Bretagne.
Renseignements :
Tél. : 02 98 95 51 00

Visiter la conserverie La Belle-Iloise.

Depuis 1994, les visites publiques sont gratuites et proposent aux visiteurs un enrichissant voyage à travers une reconstitution grandeur nature d'une conserverie traditionnelle.
Tél. : 02 97 50 08 77. Zone d'activité Plein Ouest. Quiberon (56).

Rennes en transes...

18 ans déjà.... Les Trans sont majeures et le prouvent tous les ans au mois de décembre sur la scène rock française, voire européennes. Malgré le départ de l'un des co-fondateurs, Hervé Bordier et le déficit financier enregistré l'année dernière, le festival a bien eu lieu! Au programme ? Aucune tête d'affiche (ce n'est pas l'objectif) mais des nouveautés et des talents à découvrir. La ville accueille la musique et lui ouvre ses bars, ses salles de concert, ses boîtes de nuits... N'oublions pas que les Trans ont révélé des gens comme Etienne Daho, MC Solar, Nirvana mais aussi Lenny Kravitz, les Rita Mitsouko... Longue vie aux Trans. Rennes les 5,6 et 7 décembre. Points de locations : FNAC, 3615 Billetel.

Pilote, une entreprise bretonne ambitieuse sur le marché du camping-car

Le salon des véhicules de loisirs vient de fermer ses portes. Leader du marché en France, l'entreprise Pilote de La Limouzière près de Nantes poursuit son développement européen.
"Notre aventure a débuté en 1962 ", explique Philippe Padiou, le Pdg du groupe Pilote, implanté en plein cœur du vignoble nantais, dans le cadre champêtre de la Limouzière. "Nous l'avions abordé à l'époque par la fabrication de caravanes. La mise au point du premier prototype de camping-car remonte en 1978. La production a pris son envol dans la foulée".
Les résultats ne se sont pas fait attendre. Le groupe Pilote est devenu deux ans après, le numéro un français du camping-car. Le développement de l'entreprise de Loire-Atlantique (140 employés) s'est poursuivi. En 1990, la société allemande Frankia (110 employés) de Marktchorgast près de Nuremberg a été rachetée par Pilote. Cette acquisition permet au groupe breton une forte implantation Outre-Rhin ou les ventes de camping-cars sont très importantes.
Pilote mise beaucoup sur sa série First (un produit de sa gamme de 50 modèles) de camping-cars (premiers-prix à moins de 200.000F) pour s'attirer de nouvelles parts de marché en Europe. Son chiffre d'affaires 1995 était de 330 millions de francs!!!
Jean-Yves Marrec

Déclic Communication et Saisons de Bretagne vous proposent une sélection de CD de musique bretonne au prix exceptionnel de 100 F

1- Tri Yann : Inventaire 1970-1993

2- Tri Yann : Inventaire Vol 2

3- Tri Yann : Portraits

4- Kurun Trio
Tradition, improvisation; Kurun, c'est aussi l'ingéniosité des sonneurs, chanteurs et autres conteurs.

5- Planète celtique
le meilleur de la musique celtique

6- Planète Mer
Les Naufragés, Hugues Aufray, Soldat Louis, Oyster Band, Djiboudjep...

7- Soldat Louis «C'est un pays»

8- Glaz "Ar Gest"
Des rythmes rock, une langue bretonne riche en harmonies

9- Millions de sabords "Sacrée déferlante»
"Quand le rock rencontre les chants de marin, le résultat est spectaculaire"
Ouest-France

* Cochez vos choix

Bon de commande

CD ——— X 100 F =
frais de port : ——— + 14 F =
Total en francs= ———
(frais de ports gratuits au delà de 4 CD)
Ci-joint mon règlement

* Par chèque à l'ordre de Saisons de Bretagne
A retourner avant le 20 juin à l'adresse suivante :
VPC Saisons de Bretagne 18, avenue Daumesnil 75012 Paris
NOM..... PRENOM .....
ADRESSE ..... VILLE .....
CODE POSTAL .....

Signature du tuteur légal obligatoire pour les mineurs

décembre
sont des mois pour...

"Planifier" de se rendre à la ferme du monde

Implanté en pleine campagne à 3 kilomètres de Carentoir (56), des travailleurs handicapés et leurs moniteurs ont fournise de nombreux efforts pour aménager le manoir légué au centre d'aide par le travail (CAT). Deux heures de promenade, deux circuits qui permettent d'approcher les 350 animaux (90 espèces) des 5 continents répartis sur le site vivant en semi-liberté. Les enfants ont aussi un espace qui leur est réservé : un mini-golf, des aires de pique-nique, des jeux de plein air, et la possibilité de nourrir et de toucher certains animaux. Au 15 novembre 1996, la ferme avait déjà accueilli 25 000 visiteurs ! Un pari réussi puisque lors de l'ouverture en avril dernier, le directeur du CAT Serge Temey visait les 30 000 pour équilibrer le budget de fonctionnement de sa ferme. En ce moment et jusqu'à début février la ferme est fermée pour cause de soins particuliers : les animaux ont besoin de calme pour se reproduire, les arbres nécessitent d'être surveillés...
Nous reviendront sur cette ferme pas comme les autres dès sa réouverture en février prochain.
tél. : 02 99 08 94 94

Passer Noël autrement en Bretagne

Faire connaissance avec l'île de Groix par exemple où l'hôtel de La Marine et le Ty Mad proposent à leurs hôtes de respirer l'air du large pendant quelques jours, de s'y reposer et de déguster les fruits de mer tout juste sortis de l'eau. A partir de 600 Frs par personne en chambre double et en demi-pension. Séjour 3 jours/2 nuits.

Le dicton du mois
Décembre aux pieds blancs s'en vient an de neige est an de bien

Séjourner dans une ravissante petite maison bretonne avec petit jardin clos qui donne sur la mer. Ces maisonnettes de caractères sont à louer pour fêter Noël en famille ou entre amis. A partir de 2000 Frs la semaine pour 6 personnes.
Tél. : 01 42 79 07 07

Découvrir à cheval l'itinéraire de 2000 km aménagé pour les cavaliers. On peut ainsi randonner un jour, une semaine...
L'Equibreiz, c'est le nom de l'itinéraire, est jalonné d'espaces d'hébergement : de la chambre d'hôtes à l'hôtel en passant par le camping, tout le monde y trouve son compte. Tél. : Association régionale de tourisme équestre de Bretagne 02 98 91 02 02

et janvier

Légumes de saison :

betteraves, carottes, chou, citrouilles, épinards, laitues, navet, oignon, poireau, radis noir salsifi.
En janvier : chou de Bruxelles, mâche, scarole, topinambour...

La dinde de Noël, revue et corrigée

Pour 8 personnes :
- 1 dinde de 3 bons kilos
- 2 pieds de porc cuits
- 800 g de foie de canard
- 1 kg de pommes
- 1 petit céleri, et un fenouil en branche
- 1 bouillon cube de volaille à diluer dans un demi-litre d'eau
- 8 gousses d'ail, 1 quinzaine d'échalotes

Désossez les pieds de porcs et coupez les en petits morceaux.
Epluchez les pommes et faites les revenir dans la poêle
Rapez le fenouil, le céleri, coupez en grosses lamelles les foies et faites revenir le tout avec un peu de bouillon et 5 échalotes hachées
Mélangez le tout et farcissez la dinde, préalablement beurrée
Placez la dinde dans un plat suffisamment grand pour pouvoir disposer autour de la volaille les échalotes et les gousses d'ail
La cuisson dure 2 heures, (1 heure de chaque côté)
Il est indispensable d'arroser la dinde toute les quinze minutes avec le reste du bouillon.

Le dicton du mois
Janvier d'eau chiche fait le paysan riche

solutions des mots croisés n° 7

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
A	P	A	R	O	I	S	S	I	E	N	S
B	O	N	I	R	I	Q	U	E	S	O	
C	N	D	■	G	■	U	R	■	■	K	C
D	T	R	O	U	V	A	I	L	L	E	S
E	L	O	G	E	■	L	M	■	O	R	
F	A	■	R	S	■	E	I	R	I	N	
G	B	L	E	■	L	■	■	E	■	S	
H	B	I	S	C	U	I	T	E	R	I	E
I	E	O	S	T	■	V	E	L	O	■	I
J	■	N	E	■	B	R	E	S	T	■	N

Horizontal
A - héraut de la culture bretonne décédé cette année - dans le champs **B** - note - tombé dans le réacteur de Brennilis **C** - abbé en breton - début et fin de mois - champion cycliste **D** - où habitent les animaux à Pont-Scorff - participe passé de "aller" en breton - do **E** - avant deux - prénom féminin breton **F** - article breton - noyée **G** - sur les épaules des animaux de Brest - dangereuse dans les fonds **H** - terre glacée - groupe de rock nantais **I** - dune en breton - poisson féminin **J** - itou

Vertical
1 - bleu ou vert en breton - qui aimait en breton **2** - usine en breton **3** - peur en breton - laissa en héritage **4** - où reposent les œufs - faux dans la bière **5** - monseigneur - qui se meurt **6** - coquillage braconné sous l'eau - dans Quimper **7** - rateau en breton - note **8** - moitié d'un leader - au bout de Rosporden **9** - cri du chat **10** - petite fille espiègle (fam) - copine d'Adam

Le saint du mois *saint Corentin*

L'origine du prénom vient du celtique "kar" qui signifie ami. Saint Corentin était un breton qui fonda un monastère à Quimper, dont il devint l'évêque plus tard. L'histoire de sa vie est des plus troubles et appartient à de multiples légendes. On pense qu'il vécut au VIe siècle. On célèbre sa fête le 12 décembre.

Les mots croisés *d'Eric Léost*

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
A								■		
B			■					■		
C					■			■		
D				■						
E	■			■						■
F			■				■			
G							■	■		
H								■	■	
I				■						
J										■

Horaires des trains *Hiver 96*

1 — Départ de Paris le vendredi soir

Destination	Départ	Arrivée
Rennes	18h25	20h37
	19h12	22h17
Brest	18h20	22h19
	19h20	23h48
Quimper	18h10	22h24
	19h55	00h28
Saint Brieuc	18h20	21h06
	19h20	22h22
Vannes	18h55	22h01
	19h12	23h35
Le Croisic	18h27	23h12
	19h25	22h38

2 — Retour à Paris le dimanche soir

Au départ de	Arrivée	Départ
Rennes	18h15	20h20
	19h15	22h36
Brest	18h43	22h40
	19h19	23h35
Quimper	17h55	22h20
	19h09	23h25
Saint Brieuc	18h09	22h36
	19h51	22h40
Vannes	18h28	21h40
	20h14	23h25
Le Croisic	18h02	21h15
	18h53	23h32

Chez ou depuis une bonne heure aux horaires du Croisic pour obtenir ceux de Nantes. Ces horaires ne comportent aucun changement en cours de trajet.
Pour plus d'information : 3615 SNCF
ou composez le : 36 35 35 35 (Numéro d'appel national)

Saisons de Bretagne
18, avenue Daumesnil
75012 Paris
tél. : 44 68 99 00
fax. : 44 68 99 10

Fondateurs
Frederique Paillier
Philippe Verriele
Christine Martin
Rédactrice en chef
Christine Martin
Conception graphique
Marie-Albéric Hallermeyer
Maquette
Jean-Roch Martin
Illustrations
Cotten
Mots croisés
Eric Léost
Ont participé à ce numéro
Jacques Erin - Arno Kroué - Jean Yves Marrec - Oriane Chesnot - Lise Mahé - Frederique Paillier - Anne Hervé - Christophe Martin

Merci à Olga Pina - Roland Mogn - Musées des Beaux-Arts de Rennes et de Nantes - Musée d'Orsay - Madame Tommy
Commission paritaire : n°76861

Crédits illustrations Couverture : D.Olivro, R.M.N. Cotten : p3 : D.Olivro ; p4 : R.M.N. p5 : DR ; p6,7 Comité du tourisme des Côtes d'Armor ; p8 : J.Bechard ; p9 : DR ; p10 : Cotten ; p13 : DR ; p14 R.Peigneux

Flashage : Point Image
Impression : ICO

les ours du Scorff

LA MAISON DES BISOUS

Pour
les petits
et les grands,
disponible en
CD et K7
chez tous
les disquaires

Réf. KMCD70 /KMc70

Keltia Musique